



Le Village Gaulois

Toute une histoire...





Le Village Gaulois

Toute une histoire...

Textes de Jean-Luc BLANCHARD

Photographies de Jean-Claude VOLLMAR et Jean-Luc BLANCHARD

© 2016. Éditions de l'Archéosite Gaulois

La Chaussée - 31310 Rieux-Volvestre

ISBN : 978-2-9527844-1-2

Relecture : Sarah Lasserre, Katia Nicolini, Joëlle Blanchard, Michèle Lasserre et Sophie Saint-Blancat.



Préface

Parc archéologique, parc à thème, écomusée, parc d'attraction, le Village Gaulois n'est rien de tout cela, mais en même temps tout cela à la fois et bien plus encore.

C'est d'abord le lieu d'une expérience humaine rare qui a réuni, autour de Jean-Luc Blanchard, une « troupe » passionnée, animée par le désir de donner à voir et à comprendre la société gauloise.

C'est surtout devenu aujourd'hui un exceptionnel espace de découverte des gestes et techniques des femmes et des hommes de la fin de l'âge du Fer ! C'est même, en France un des rares parcs exclusivement consacré à la médiation de « nos ancêtres les Gaulois » ! Grâce à un parcours méticuleusement organisé, scandé par des réalisations de grande qualité et des animations nombreuses, les résultats les plus actuels de la recherche archéologique se trouvent mis en scène et le visiteur mis en situation.

Bien des idées reçues tombent au fil de la visite. Car, il faut le rappeler, l'archéo-site, pour être un lieu de restitution destiné au plus large public, a, par la volonté de son créateur, été d'abord un lieu d'expérimentation. L'ensemble des réalisations que nous y découvrons est en effet fondé sur une démarche d'archéologie expérimentale, véritable prolongement de la recherche archéologique, sans laquelle bien des restitutions proposées par les archéologues à partir des traces qu'ils mettent au jour seraient sans grand fondement.

Aventure humaine, rigueur scientifique, qualité de l'offre culturelle sont les maîtres mots qui caractérisent le Village Gaulois. Nous disposons ainsi aux portes de Toulouse d'un puissant outil d'éducation artistique et culturelle allié à un lieu de recherche où aiment à se retrouver les archéologues. L'archéo-site a désormais rencontré son/ses public(s). Il est désormais inscrit dans le paysage culturel régional. Je ne doute pas, qu'avec le dynamisme sans faille de son équipe, il saura encore à l'avenir élargir son offre et son public.

Michel Vaginay

Conservateur général du patrimoine

Directeur du pôle patrimoines et architecture

DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées

Avant-propos

L'aventure du Village Gaulois a été portée par la vision et l'énergie formidable d'un homme, Jean-Luc Blanchard.

Depuis la genèse de cet étonnant projet, nous avons souvent échangé autour de cette expérience unique dans le Sud-Ouest de la France à l'occasion de colloques, tables-rondes, journées d'études où le regard de l'archéologue et de l'expérimentateur se sont croisés pour nouer un dialogue toujours stimulant.

Le Village Gaulois n'a jamais fonctionné en camp retranché mais, bien au contraire, comme un vaste terrain de restitution des hypothèses formulées par les archéologues, véritable tube à essai grandeur nature où le dialogue s'est construit pas à pas avec les bâtisseurs de ce superbe parc archéologique.

Au-delà des débats de spécialistes, l'équipe de l'Archéosite Gaulois a su conquérir un vaste public qui s'est vu, au fil des années, proposer une palette d'animations de qualité axées autour de la civilisation gauloise prise dans son acception la plus riche : architecture, artisanat, échanges économiques avec la Méditerranée, pratiques agricoles, etc.

La grande réussite de l'Archéosite Gaulois est de proposer une immersion réussie à l'intérieur de superbes architectures où la terre et le bois ont été parfaitement mis en œuvre loin des images d'Epinal de la hutte gauloise...

Au-delà, les savoir-faire présentés dans chacune des maisons permettent de les animer en leur redonnant leurs fonctions premières, avec une force d'évocation, un soin apporté à l'atmosphère et à l'esprit des lieux tout à fait remarquables qui constituent désormais sa marque de fabrique en Volvestre.

Que de chemin parcouru depuis les premiers défrichements de ces coteaux arborés et du chantier de la première maison gauloise !

Comme l'archéologue, l'expérimentateur est un être passionné qui a su donner vie à ce qui n'aurait pu être qu'un rêve... qui est désormais le plus bel exemple qui soit de restitution de la vie quotidienne des Gaulois de Garonne.

Lionel Izac

Ancien conservateur du Service Régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées

Conservateur en chef

Administrateur du Site et du Musée Archéologiques d'Ensérune,

du Site Archéologique de Glanum et de l'Hôtel de Sade

Introduction

Cette nuit-là je me réveille, troublé par le souvenir d'un rêve, la construction d'un village gaulois. J'ai du mal à retrouver le sommeil, recherchant en vain la suite de mes rêveries.

La journée qui suit ne réussit pas à chasser totalement cette vision nocturne provoquée sans doute par mes activités du moment. Depuis quelques mois je détiens une autorisation de prospection délivrée par le Service Régional de l'Archéologie (SRA) afin de contribuer à la mise à jour de la carte archéologique. Je passe ainsi le plus clair de mon temps à parcourir la campagne à la recherche de traces de vestiges antiques ou autres.

Des découvertes récentes et importantes dans la Garonne et sur ses hauteurs ont sans doute stimulé mon imaginaire et provoqué ce songe, que je n'ai d'ailleurs plus jamais refait.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais ces journées de recherche et de prospection sont propices à la réflexion et l'idée a fait doucement son chemin. Libre après presque 10 ans de mushing dans les Pyrénées, je commence donc par réunir quelques éléments pouvant étayer mes réflexions. Possède-t-on aujourd'hui, plus de 2000 ans après, les éléments scientifiques pour construire un habitat gaulois ? La route fut longue, les recherches aussi.

Je découvre rapidement que les ouvrages grand public sont insuffisants, proche de l'image d'Epinal ou de la caricature. Je m'abonne à plusieurs revues, découvre un monde nouveau mais encore trop vulgarisé, internet n'existe pas encore. J'avance donc doucement. J'obtiens une carte d'accès à une bibliothèque universitaire en tant que chercheur, découvre la documentation du SRA, mais à l'époque les ouvrages sur la construction et l'habitat sont peu documentés. En réalité les fouilles laissent apparaître peu de choses mis à part des trous de poteaux. La prospection aérienne révèle depuis longtemps de grands enclos avec des établissements, des maisons souvent de taille modeste, quadrangulaires avec encore de nombreux trous de poteaux. Je dévore tous les ouvrages sur la période, mais une rencontre va être déterminante.

Un archéologue désire me rencontrer suite à mes récentes découvertes sur les hauteurs du fleuve. Richard Boudet se présente à mon domicile et veut connaître le lieu de mes recherches. Des relations franches s'établissent immédiatement, j'en profite pour lui présenter mon projet qui le fait sourire. Nous nous revoyons plusieurs fois, il me parle de ses travaux notamment en Aquitaine sur le deuxième âge du Fer. Il me conseille sur les ouvrages, et les publications nécessaires à mon travail. Je découvre les travaux d'Olivier Buchsenschutz qui m'aideront beaucoup, je le rencontrerai d'ailleurs quelques années plus tard.

Mais encore une fois les exemples demeurent très au Nord de chez nous, le Toulousain voire Midi-Pyrénées, semble exempt de toute construction gauloise. Deux années sont ainsi passées à réunir les éléments scientifiques de ce projet. Très tôt je partage mes réflexions avec un ami, qui immédiatement est intéressé et participe au chantier pendant plusieurs années. Ça y est le projet est lancé ! La recherche d'un site pouvant accueillir une telle réalisation semble problématique mais le hasard de mes prospections me fait rencontrer Jean-Claude Vollmar, agriculteur photographe, qui partage immédiatement mon enthousiasme pour ce projet. C'est la troisième personne qui va être déterminante dans cette aventure. Jean-Claude est à l'époque nouvellement élu à Saint-Julien-sur-Garonne.

Une maquette de la première tranche est rapidement réalisée et un soir, devant le Conseil Municipal au grand complet, je présente le projet d'Archéosite Gaulois. Nous avons déjà repéré sur le cadastre des terrains incultes, en friches appartenant au Conseil Général au bord de la Garonne mais sur la commune voisine de Rieux-Volvestre. À partir de là, tout va s'accélérer. Nous organisons une rencontre avec le Maire et Conseiller Général de cette commune. Le projet étonne par son ampleur, d'ailleurs comment deux personnes pourraient arriver à construire un village gaulois ? Lors de ces entretiens je ne demande qu'une chose : que l'on nous laisse un an afin de juger de notre capacité à réaliser les premières maisons. L'accord est donné.

Le terrain est très boisé, pas très plat, il s'étale sur 6 hectares, une végétation sauvage l'a envahi au moins depuis trente ans, parce qu'une route a été construite au-dessus. Délaissé par les hommes du XXI^{ème} siècle il est idéal pour plonger deux siècles avant J.-C.. Coincé en bas d'une falaise molassique, envahi par la forêt, bordé par la Garonne sur tout un côté, il s'agit là d'un grand triangle qui pourra être fermé par des fortifications. Nous explorons notre futur domaine, il faut défricher avec mesure, imaginer la construction d'une vingtaine de bâtiments, les chemins, le port en contrebas, les remparts.

Un plan est dessiné : une grande rue, des maisons de chaque côté, d'autres peut-être plus isolées, il y a des animaux, des enclos, des barrières pour contenir le bétail, des palissades autour des maisons, des remises, une cochonnière, des volailles, un poulailler. Le village est protégé par un fossé, un rempart et une porte fortifiée monumentale en permet l'accès. La partie agricole est à l'extérieur, le sanctuaire, lieu de culte est en hauteur, il domine le village, la plaine. Ça y est, le village est terminé, tout est là ! Enfin, sur le papier...

L'habitat du deuxième âge du Fer est constitué de structures en bois sur poteaux porteurs. Les murs sont en torchis, les toits en chaume ou en tuiles de bois suivant la disponibilité des matériaux. La pierre concerne d'autres régions plus montagneuses, plus Méditerranéennes. Finalement c'est vrai tout est là, la nature va tout nous offrir, l'indispensable est sous nos pieds ou presque. L'hiver approche, il faut faire vite. Nous sommes déjà en retard pour les semailles. Jean-Claude cherche des variétés anciennes de seigle qu'il trouve finalement en Suisse. Nous avons besoin d'une paille longue, solide. Il s'occupe du labour et sème la première récolte, ouf !

Du bois, il nous faudra beaucoup de bois, du châtaignier, du chêne, du noisetier. Un contact est pris avec l'Office National des Forêts (ONF), en effet une forêt proche, celle de Rieumes, est domaniale et possède toutes les essences nécessaires à nos réalisations. Après de longues discussions, l'accord du Maire de la commune est obtenu mais également celui de l'ONF.

Deux conditions s'imposent : la première sera d'effectuer un nettoyage entre des plantations de Sapins de Douglas, désormais envahies de végétations parasites ; la deuxième sera d'opérer un nettoyage complet de chaque rang et de procéder ensuite au choix de notre bois.

Nous visitons le chantier effectivement, la plantation date d'une trentaine d'années, les ronces, les noisetiers, les châtaigniers ont envahi et étouffé les résineux. Une chance, les parcelles sont traversées par une ancienne voie de chemin de fer disparue il y a longtemps et transformée en chemin forestier. Par contre, ici, pas de chênes et rien qui ne puisse le remplacer. Il nous faut un bois solide, de belles sections d'une trentaine d'années pour réaliser les pieux plantés.

Un peu plus tard nous aurons une alternative, avec l'acacia. Cette essence absente de la forêt est disponible dans la vallée de la Garonne ou au bord du fleuve, quelques fois réunie en bosquets. La vallée possédait une cave coopérative vinicole tous les six ou huit kilomètres. Dans mon enfance je me rappelle de ces terres occupées par les pâturages et des vignes. La vigne a besoin de piquets, le bois d'acacia alimentaient cette production indispensable à sa culture. Imputrescible, souvent rectiligne, l'acacia présente tous les avantages que nous recherchions pour l'ossature de nos maisons. Cette essence inconnue à l'époque gauloise arrive en Europe au XVII^{ème} siècle. Délaissée depuis le règne du maïs sur la vigne, elle est désormais disponible et de belle section.

Le projet a rapidement besoin d'un statut officiel et notre réseau commencera par là. D'abord des amis d'enfance ou proches, toujours de longue date, sont d'accord pour soutenir et collaborer à la création d'une association. La commune de Saint-Julien-sur-Garonne et le SIVOM de Rieux-Volvestre acceptent leur présence au Conseil d'Administration. Officiellement, le 14 avril 1997, l'association Archéosite Gaulois et ses statuts sont déposés en préfecture.

À ce moment une grosse partie du bois nécessaire est coupée et ramenée sur le site gracieusement grâce à l'initiative de la Société des Moulins de Ferrery qui possède des camions. De nombreux transports seront nécessaires pour ramener des quantités impressionnantes de bois sur le chantier.

Nous avons débuté modestement avec du matériel personnel, tronçonneuses, groupe électrogène pour fournir l'énergie, mais très vite d'autres besoins sont apparus. Notre association existe, certes, mais ses moyens financiers sont quasi inexistantes. La commune de Saint-Julien-sur-Garonne, où le siège de l'association est déposé, nous alloue une petite subvention au titre d'un soutien aux associations, mais

ce n'est pas suffisant pour acquérir l'essentiel nécessaire à la progression du chantier. Nous possédons à ce moment-là deux vieux tracteurs qui ont plus de quarante ans ; nous récupérons, grâce à des amis, remorques et divers matériels de base.

Jean-Claude met à notre disposition un tracteur digne de ce nom, plus puissant, et des remorques. Un autre ami nous prête une tarière mais ce n'est pas encore assez. Il nous faut trouver des entreprises qui pourront nous aider. En plus du chantier, il a donc fallu se convertir en VRP, créer un réseau, faire parler du projet, passer des commandes, alimenter également par des fonds propres cette toute jeune association. Nous avons pu ainsi acheter un tractopelle et une petite grue. Pendant des années, au delà du chantier il a fallu convaincre des chefs d'entreprise et des passionnés. Et c'est ainsi qu'une trentaine de petites et grandes entreprises ainsi que des particuliers sont venus grossir les rangs de nos partenaires. Tous ont cautionné et aidé ce projet invraisemblable pendant plusieurs années.



La coupe du bois

Le meilleur moment pour couper le bois se situe pendant la lune descendante en hiver, il faut privilégier la période « hors sève ».

L'arbre est en repos végétatif, il séchera plus vite ce qui réduit l'attaque des parasites qui se nourrissent de sa sève. Dans la mesure du possible, nous considérons toujours l'aspect vivant du bois tout au long de son utilisation.

Le débardage est réalisé à la main, plusieurs centaines de tonnes sont nécessaires aux bâtiments, aux clôtures, aux palissades et aux remparts.

Trois essences sont principalement employées pour l'ossature et la charpente. L'acacia pour les poteaux, imputrescible, dur et assez rectiligne, surtout s'il pousse en bosquets. Le châtaignier procure de belles barres quand il pousse en taillis, elles sont destinées aux chevrons, son tanin repousse naturellement les insectes. Le noisetier procure des rejets rectilignes de belle longueur, très flexibles, parfaitement adaptés au clayonnage.

Le noisetier est stocké en fagots en attendant son utilisation pour le clayonnage.



Chaque chevron demande l'énergie de trois personnes pour être déplacé.

Pieux plantés

Dressés dans leurs trous, les poteaux ont tous été écorcés, leur position au sol dessine l'espace de la future maison. Les murs pignons sont orientés au nord et au sud pour les préserver de la pluie. L'archéologie révèle en général des trous de poteaux peu profonds, 30 centimètres en moyenne.

Dans ce cas, il n'y a aucune possibilité de contreventer le bâtiment à moins d'employer des contrefiches entre les poteaux et les sablières. En définitive, le terme de pieux plantés est souvent inexact, les poteaux sont juste calés et la stabilité du bâtiment ne viendrait pas des trous mais de contrefiches. Nous choisissons pour notre part de descendre nos trous de poteaux à 1,50 mètre. L'inconvénient de cette méthode est que le bois va se dégrader.

Pour éviter le pourrissement, nous adoptons donc le brûlage des poteaux en pied. Cette opération fait disparaître la partie la plus tendre de l'arbre, ainsi le bois va durcir, sa structure modifiée le rendra plus résistant à l'eau, aux insectes et aux champignons.

Calés à la verticale, les trous sont remblayés et parfaitement damés. Ce travail est très physique mais doit cependant être soigné.



